

et de cent autres manières, que le poison se répand et s'infiltre partout. Le feuilleton du journal surtout n'échappes pas et ne manque pas de contribuer au mal pour large part. Bien que notre presse ne soit pas en général lascive, le choix des feuilletons n'est pas assez sévèrement surveillé.

On publie même des ouvrages fort risqués, après en avoir changé le titre afin de sauver les apparences.

Ce qu'il faudrait pour enrayer ce mal, ce serait une croisade de tous les gens de bien. Mais qui la prêchera? qui l'organisera?... L'action de l'Église et de ses pasteurs oppose bien une résistance vigoureuse à l'envahissement de cette gangrène; mais il faudrait qu'elle fût secondée. A qui cette part revient-elle? Aux parents chrétiens. C'est à eux que nous nous adressons.

Qu'ils déclarent donc une guerre implacable aux livres mauvais, aux romans et aux journaux sans scrupule qui répandent la littérature immorale!

S'il leur arrive de ne pouvoir par eux-mêmes juger de la moralité d'un livre ou d'une publication, leur curé ou leur confesseur est toujours là pour les renseigner.

Qu'ils se rappellent que le roman surtout fait de terribles ravages dans les âmes des jeunes gens. Il est d'autant plus efficace qu'il dissimule habilement le poison qu'il présente.

C'est un serpent qui se glisse sous les fleurs pour mieux surprendre sa victime, l'enlacer doucement de ses replis, lui donner sûrement la morsure fatale, l'étouffer souvent avant qu'elle ait songé à se défendre.

Que ces jeunes âmes, par ces lectures que l'on croit inoffensives, commencent par s'amollir, perdent la chasteté de l'âme, s'emplissent l'imagination de mille représentations mauvaises, se familiarisent avec la pensée du mal, perdent leur piété et l'amour de la vertu et finissent par tomber dans l'abîme du vice et de la dégradation!